

SUR LA CÔTE NORD du Pérou, non loin de la ville actuelle de Trujillo, une équipe internationale d'archéologues vient de mettre au jour, sous la direction de M. Santiago Uceda, la civilisation des Mochicas, qui s'est développée dans cette région du début de notre ère jusque vers 850.

La magnifique exposition de quelque 140 pièces qui est présentée en ce moment à Montréal, au Musée Pointe-à-Callière, nous donne un aperçu de cette civilisation disparue. Nous avons l'occasion exceptionnelle de contempler des objets d'une richesse documentaire inestimable. Les pièces exposées proviennent du site archéologique de Moche, où l'on a retrouvé les vestiges de la capitale mochica, entre deux immenses pyramides tronquées, la Huaca del Sol et la Huaca de la Luna. La divinité diurne est associée au soleil, tandis que la divinité nocturne est associée à la voie lactée et à la lune.

Les Mochicas s'inscrivent dans la lignée des grandes civilisations andines. Ils ont profité de trois civilisations antérieures. De la culture Chavin (1200 à 500 avant J.-C.), ils ont hérité de certaines divinités ainsi que de l'agriculture, qu'ils ont su développer à un degré optimal. Ensuite, la culture Salinar (500 à 200 avant J.-C.) leur a apporté la couleur ocre des céramiques. Puis, la culture Viru ou Gallinazo (de 300 avant J.-C. à 200 après J.-C.), en partie contemporaine de la culture mochica, leur a fourni le système des grandes constructions.

Les Mochicas ont réalisé la planification urbaine, ils ont créé des rues et

Des céramiques millénaires témoins d'une civilisation disparue

par Lise Montas



Vase-portrait représentant un personnage borgne, un signe hautement respecté par tous, qu'il s'agisse d'une anomalie de naissance, de blessure de guerre ou de mutilation. Photographie : Museo de Arqueologia de la Universidad Nacional de Trujillo.

des villes, ils ont creusé des canaux d'irrigation qui leur ont permis de cultiver des végétaux nourrissants tels que le maïs et la courge. Ils ont développé la métallurgie et la céramique.

Les civilisations Chimu, Nazca, Paracas et Inca ont succédé à la civilisation mochica jusqu'à la conquête espagnole au XVI^e siècle. En 1532, Francisco Pizarro a renversé l'empire

inca, mettant fin à près de 4000 ans de civilisations autochtones dans les Andes.

La brillante culture mochica a rayonné pendant huit siècles et demi. Méconnue jusqu'à la fin du XIX^e siècle, elle nous parvient aujourd'hui par l'intermédiaire des nombreuses céramiques retrouvées dans les tombes, qui servaient à accompagner les défunts dans leur voyage vers l'au-delà.

Les vases funéraires anthropomorphes sont saisissants de réalisme. Ils représentent des personnes réelles. Ce sont des vases-portraits. Toute personne portant un signe distinctif était hautement respectée et avait un rôle important dans la société. Ce signe était interprété comme étant la volonté des dieux, un acte des dieux, nous explique M. Uceda, que ce signe soit apparu à la

naissance ou à la suite d'un combat ou d'une mutilation.

Parmi les vases-portraits, mentionnons un vase représentant le visage d'un guerrier mochica qui a perdu un œil lors d'un combat ou d'un sacrifice rituel. Une bouteille avec deux corps soudés et identiques évoque des jumeaux. Une cruche témoigne d'une personne dont les oreilles avaient



Vase-sculpture représentant un personnage avec un turban noué et dont les lèvres et le nez ont été mutilés. Photographie : Museo de Arqueologia de la Universidad Nacional de Trujillo.

plusieurs lobes. Une bouteille à anse en forme d'étrier retient l'attention par les parures d'oreilles, la coiffure et la couleur du visage. Ce sont autant de moyens d'individualiser le sujet. Un vase-sculpture représente un visage dont les lèvres et le nez ont été mutilés. Une céramique montre un prisonnier, nu et attaché par une corde, qui attend d'être sacrifié. Chez ce peuple de guerriers, le perdant est la victime à immoler.

Les lieux où étaient pratiqués les sacrifices humains n'étaient pas accessibles à la masse. De récents résultats d'analyse d'ADN prouvent que les chefs, la population et les sacrifiés appartenaient au même groupe ethnique très fermé. Le sacrifice est un rite de mise à mort réelle ou symbolique d'un être vivant. Le sacrificateur revêtait une cape rituelle recouverte de plumes et d'or qui devait vibrer au soleil.

La mise à mort de guerriers relève d'une volonté de communion avec les



Cruche anthropomorphe avec oreilles bilobées et houe sur le front. Photographie : Museo de Arqueologia de la Universidad Nacional de Trujillo.

ancêtres, afin de se concilier leurs fa-veurs ainsi que celles des dieux dont ils sont censés être proches. Les of-frandes qui accompagnent les sacri-fiés dans l'au-delà servent d'hom-mages et de prières afin que coule l'eau de la montagne et que les ré-coltes soient abondantes, afin que les femmes soient fertiles et que la mer se montre généreuse. Ablutions, élixirs et drogues psychotropes comme la coca permettraient d'atteindre une plus grande lucidité et d'établir un meilleur contact avec l'au-delà.

En termes de structure de pou-voir, il s'agit d'une société théocra-tique. L'élite au pouvoir fonde sa lé-gitimité politique sur l'idéologie religieuse. Le pouvoir repose sur des croyances religieuses. La cruauté des rites permet la domination idéolo-gique de l'élite. À l'apogée du déve-

loppement culturel de cette ci-vilisation, entre 30 et 600, les chefs deviennent de vérita-bles divinités. Dans la plupart des cultures précolombiennes, le pouvoir religieux et le pou-voir politique ne font qu'un. C'est l'empire inca, en 1470, qui séparera le pouvoir reli-gieux et le pouvoir politique.

Les rituels chamaniques ont continué de se perpétuer à tra-vers les âges et dans diverses civilisations. Selon M. Uceda, les métis péruviens ont gardé jusqu'à maintenant certaines manifestations de la culture antique.

Cette exposition – unique présentation en Amérique du Nord – comprend 70 % d'ob-jets qui sont sortis pour la pre-mière fois du Pérou. Nous avons jusqu'au 24 mars 2002 pour en profiter. □